

Ils ont quitté la Suède pour le Portugal : « Nous ne reviendrons probablement jamais »

écrit par Jules Ferry | 15 juin 2025





Camilla et son compagnon Per Erik

Certains Européens fuient à l'étranger, pour échapper au chaos de l'immigration.

Voici le témoignage de trois Suédois, Camilla, Per Erik et Stefan.

Samnytt

Ils n'ont pas fui les bombes ou la faim – ils ont fui quelque chose de plus difficile à mesurer : un pays où la sécurité s'est effondrée, où la culture est niée et où le système est devenu plus important que l'individu.

Dans cet article, Camilla Grepe, Stefan, et Per Erik Håkansson expliquent pourquoi ils ont quitté la Suède et pourquoi ils ne pensent pas que le pays puisse être sauvé.

Il y est question de violence, de migration, de silence et de perte de confiance en l'avenir. Mais aussi du Portugal et du sentiment de pouvoir soudainement respirer à nouveau.

– Je viens de Malmö. Aujourd'hui, je ne marcherais pas dans Malmö la nuit, dit l'un des Suédois.



Avril 2022 : un bus incendié à Malmö. Des musulmans en colère y ont mis le feu alors que le chauffeur et les passagers étaient encore à bord du bus.



Stefan, médecin suédois

Pour Stefan, un médecin spécialiste, le point de rupture s'est produit un matin ordinaire :

– Un matin, en regardant les nouvelles sur mon téléphone portable et en voyant tous les attentats à la bombe et les fusillades, je me suis dit que cela ne pouvait pas continuer, que je devais faire quelque chose. C'était un moment fort, j'ai senti que je devais partir d'ici, que ça ne pouvait pas durer.

Stefan souhaite rester anonyme. Il se trouve encore en partie en Suède et s'inquiète des conséquences de ses déclarations. Selon lui, ce seul fait en dit long sur le climat politique et social de la Suède d'aujourd'hui.

*– Je me rends compte que j'ai toujours ressenti la même chose, mais ce sont les partis politiques qui ont changé. **La gauche et les sociaux-démocrates sont devenus complètement fous.** Les sociaux-démocrates sont devenus un parti de pouvoir qui se moque de ses anciennes valeurs.*

Stefan établit un lien direct entre l'évolution de la société suédoise et la politique d'immigration :

*– Tout découle de cette politique. Le fait que nous ayons connu une immigration aussi importante en si peu de temps. Ce n'est pas viable – et **nous avons souvent dépassé les limites de ce qui est viable.***

Au Portugal, le climat social dont je me souviens de mon enfance sur la côte ouest de la Suède dans les années 1970 est toujours là aujourd'hui. Stefan, médecin suédois



Il décrit également comment le déni culturel et la sécularisation ont affecté son sentiment d'appartenance :

- Le déni de la culture suédoise me fait mal. On lit tous les éditorialistes qui nient tout ce qui est suédois le jour de la Saint-Jean. Je ne suis pas chrétien, mais avec la maturité et l'âge, mon intérêt pour le christianisme culturel s'est renforcé. Il poursuit :

- Ici, la spiritualité est affirmée d'une manière complètement différente. Le climat social dont je me souviens de mon enfance sur la côte ouest de la Suède dans les années 1970 est toujours là.



Camilla Grepe et son compagnon Per Erik



Camilla Grepe est plus connue pour son rôle de **traductrice** dans les écoles. Elle a joué un rôle déterminant dans le débat sur la religion à l'école et a traduit *Landsplågan Islam* (« *L'islam, ce fléau* ») de Hege Storhaug, un livre qu'elle décrit comme **un service militaire intellectuel** :

– *J'ai l'habitude de dire que j'ai fait mon service militaire lorsque j'ai traduit en suédois le best-seller norvégien « L'islam, ce fléau ». **Ce livre m'a beaucoup***

appris sur la manière dont l'islam affecte l'individu.

Ce livre est une condamnation des forces totalitaires organisées au sein de l'islam qui cherchent à saper la démocratie libre et ouverte. L'auteur a consacré un chapitre à la Suède : « *Malmö – la Marseille nordique* ».

Camilla décrit un tournant spontané mais crucial dans sa vie :

*– Nous n'avions pas vraiment l'intention d'émigrer, mais nous avons soudain eu l'occasion de le faire. Une fois sur place, nous avons trouvé l'endroit rêvé. **Il n'y a pas eu de retour en arrière possible. Nous étions chez nous.***

Quatre mois plus tard, elle et son compagnon ont tout vendu, préparé un conteneur et déménagé dans un petit village de montagne au nord de Lisbonne. Mais ce déménagement n'était pas seulement pratique : il avait des connotations idéologiques : **Camilla considère le système politique suédois comme une structure fasciste de gauche.**

– Oui, la Suède est clairement un pays fasciste de gauche si vous commencez à en chercher les signes. Une fois qu'on les a vus, on ne peut plus s'en défaire.

Elle décrit comment les politologues ont commencé à identifier les caractéristiques des États fascistes dès l'après-guerre, et que la Suède répondait à plusieurs de ces critères : le lien entre l'État, l'Église, les syndicats et les entreprises.



Per Erik Håkansson, ancien gestionnaire de portefeuille à la *Danske Bank* (Banque danoise), originaire de Malmö et vivant aujourd'hui au Portugal, explique clairement les raisons pour lesquelles il a quitté la Suède :

– La Suède qui existait dans les années 60 n'existe plus aujourd'hui. En vingt ans, la Suède a accueilli deux millions d'immigrants. Nous ne reviendrons probablement jamais en arrière.

Son expérience de Malmö et de Göteborg est saisissante :

– Je viens de Malmö. Aujourd'hui, je ne me promènerais pas dans Malmö la nuit. Le risque que des gangs d'immigrés me volent et me battent est trop grand. Il poursuit en parlant de Göteborg, où il a travaillé :

« Des bandes de jeunes hommes, principalement originaires du Maroc, ont rendu la ville dangereuse, même pour moi qui y travaillais ».



Samnytt



*La grande place du marché Möllevångstorget à Malmö –
carte postale des années 60 et photo d'aujourd'hui.*

– Je ne recommanderais pas à une fille seule de se

promener dans le Nordstan après sept heures du soir. Les bandes de jeunes hommes originaires du Maroc, en particulier, ont rendu la situation dangereuse, même pour moi qui y travaillais.

– Ici, nous ne fermons même pas la porte à clé lorsque nous sortons manger. Je ne l'aurais pas fait si j'avais vécu à Göteborg, je peux vous le promettre.

Comment voyez-vous le lien entre la criminalité, l'immigration et les changements sociaux qui ont eu lieu en Suède ?

– La corrélation est extrêmement forte. Si vous accueillez 20 % de personnes en plus, le PIB par personne sera beaucoup plus faible. Pour que les choses s'équilibrent, il faut que les nouveaux arrivants produisent autant que les Suédois, ce qui n'est pas prévu. Ce sera un moins. Et lorsqu'il s'agit d'un si grand nombre de personnes, cet inconvénient devient très lourd.

Selon lui, tout le monde sait que ce ne sont pas les médecins qui viennent en Suède, même si c'est ce qu'ont dit les médias pendant un certain temps. **« Trop de gens ont été accueillis et nous ne savons pas qui nous accueillons.**

Lorsque l'on considère le nombre d'attentats à la bombe perpétrés en Suède ces dernières années, il déclare : « Il y a une différence entre ceux qui s'installent en Suède et les autres :

– Il y a une différence entre ceux qui s'installent au Portugal et ceux qui viennent en Suède. Ni moi ni mes amis suédois qui se sont installés ici ne sont intéressés par les attentats à la bombe. Ce sont des gens différents. Ils n'accueillent pas non plus autant d'immigrés non européens, loin s'en faut.

« C'est déjà fichu »

Lorsqu'on leur demande s'il est possible de redresser la Suède, tous trois expriment un profond scepticisme.

– Si la Suède continue dans la même direction, cela ne se terminera pas bien », déclare Stefan. « J'ai du mal à voir comment cela va se passer.

– Je doute qu'il soit possible d'inverser la tendance », déclare Håkansson. « Il faudrait rassembler un grand nombre de personnes et les renvoyer chez elles, ce qui n'est pas possible. Il ajoute : « En ce qui concerne les bandes criminelles, pourquoi ne pas les renvoyer dans leur pays d'origine ?

– Lorsqu'il s'agit de gangs criminels, pourquoi rentreraient-ils alors qu'ils gagnent tant d'argent en Suède ? Il faudrait les rassembler physiquement et les renvoyer chez eux, mais aucun parti n'oserait en parler. Je pense que nous sommes déjà fichus.

– Il semble que nous soyons attirés par les animaux mortels en croyant que notre bonté viendra à bout de leurs instincts et de leurs comportements naturels. Steve Irwin était un Australien qui aimait jouer avec des raies en public, jusqu'au jour où une raie a décidé de le tuer. C'est ainsi que les choses peuvent se passer.



Il n'y a pas encore de flux coordonné de réfugiés quittant la Suède. Mais **parmi ceux qui sont partis, il y a une histoire commune : il n'est plus possible de vivre dans le déni.** La désintégration des systèmes n'est plus une abstraction, mais une raison de tout laisser derrière soi. Et que ce qui était autrefois la patrie est devenu le lieu du silence – tandis que la voix semble de plus en plus se réveiller ailleurs.